

Rencontre avec le nouveau directeur du Centre dramatique régional de Tours, dont la saison 2014-2015 a commencé fin septembre, avec en ouverture, « Yvonne, princesse de Bourgogne », tirée de l'œuvre de Witold Gombrowicz, première création tourangelle de Jacques Vincey. Il s'agit d'une tragi-comédie grinçante dans laquelle les acteurs s'investissent sans retenue avec une énergie incroyable qui ne faiblit pas, bien au contraire, pendant les deux heures de spectacle.

Quelques clés (de compréhension du style) de la méthode de Jacques Vincey se laissent peut-être déjà deviner : une distribution mêlant différentes générations d'acteurs ; un public faisant partie intégrante de la mise en scène ; un décor très précis et des costumes simples mais toujours justes. On devine que chaque détail compte et le regard du spectateur est très sollicité.

Un spectacle à ne pas manquer !



« Ma programmation est comme un bouquet ! »

A la lecture de son projet pour le CDRT qui lui a valu d'être choisi, on comprend pourquoi Jacques Vincey utilise, dès le début de l'entretien, la métaphore du bouquet pour expliquer son nouveau travail. « *Je compose en quelque sorte un bouquet avec des fleurs de différentes formes, différentes couleurs, différents parfums, certaines peuvent même avoir des épines ou se laisser effeuiller comme la marguerite !* » Et cette addition doit parvenir à créer un ensemble harmonieux, mis « *dans le vase qui est le théâtre, avec l'eau indispensable à la survie du bouquet, le public, car sans lui, rien n'aurait de sens.* »

Si Jacques Vincey a volontairement rédigé un projet très ambitieux, c'est parce qu'il sait qu'un « *léger écrêtement sur les bords sera inévitable* » au fil du temps, et qu'« *ainsi il en restera toujours quelque chose de fort.* »

Le bouquet de Jacques Vincey se mesure à la taille du territoire qu'il doit investir, et c'est bien l'équipe et le réseau dont il doit s'entourer qui sont en jeu.

Ainsi, il s'appuiera entre autre, sur deux artistes associés, Alexis Armengol (Compagnie Théâtre à Cru) déjà connu à Tours, et Caroline Guiela Nguyen (Compagnie les Hommes Approximatifs, Valence). Il est accompagné dans sa nouvelle aventure de son fidèle dramaturge, Vanasay Khamphommala et bien sûr des acteurs, des décorateurs, des musiciens, des éclairagistes qu'il sait toujours bien choisir et diriger.

Tous vont participer à la mise en place du « *pôle d'effervescence créatrice* » au « *rayonnement hexagonal* » défendu par le directeur dans son projet.

Des passerelles seront également créées avec le centre chorégraphique national, et les lieux tourangeaux artistiques ou non, comme le centre de création contemporaine, l'opéra, la revue Laura, le conservatoire, l'université et le centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre (dirigé par Arthur Nauzyciel)... Les fils conducteurs de ce réseau seront la recherche, l'écriture, la création, la diffusion et la formation.

Un bouquet varié, coloré qui doit donner du plaisir.

« *Ceux qui m'entourent ont des démarches certainement complémentaires des miennes tout en ayant des esthétiques différentes. Mais surtout je crois que nous nous retrouvons sur une certaine éthique théâtrale.(...) Le théâtre est l'endroit de tous les possibles où l'on peut dire des choses que l'on ne pourrait jamais dire autrement (...) Mais cela suppose de travailler beaucoup pour arriver à faire résonner une pièce par rapport à ce qui nous semble juste* » .

## « Le théâtre Olympia, T° un nom à retenir »

Mais qui connaît l'adresse du Centre dramatique régional à Tours ? Si vous posez la question dans la rue, on vous répondra ! L'opéra ?, la comédie ?, le Vinci ?... Et cette expérience, Jacques Vincey l'a vécue en venant à Tours la première fois.

Donner une identité propre à ce bâtiment du 7 rue de Lucé est devenu une urgence. L'idée a été de revenir au nom du cinéma, l'*Olympia* – déjà gardé par Gilles Bouillon, *Le Nouvel Olympia*- et de lui adjoindre le mot Théâtre, mais surtout en lui trouvant un signe qui reste dans les esprits. Alors le T comme Tours, et comme Théâtre, et le ° : le degré de la mesure... , le cercle du réseau, ou tout simplement une accroche ! Il reste aux Tourangeaux à s'approprier ce visuel et de le faire connaître dans leur ville et au-delà !  
« *Les Tourangeaux doivent être fiers de leur théâtre, comme d'une équipe de football qui monterait en division !* » T° doit être présent sur « la carte théâtrale ».

C'est bien l'appellation qu'il fallait changer, car il semble que les Tourangeaux connaissent leur théâtre et l'aiment ! Avant la représentation, le public est nombreux à s'installer dans l'espace très convivial du rez-de-chaussée où il est possible de prendre une collation. Moment de détente idéal avant celui du partage plus silencieux du spectacle (enfin presque parce que dans *Yvonne...*, les acteurs ne manquent pas d'interpeller le public).

Jacques Vincey est à l'aise dans cet espace et bavarde ici ou là avec simplicité. Il avoue presque regretter de ne plus être vraiment anonyme dans cette foule, surtout après la représentation, pour écouter les réactions du public qui met toujours du temps à quitter le lieu, un signe très positif là encore.

Mais pour le nouveau directeur il va falloir garder ce public des abonnés, l'élargir, le renouveler, le rajeunir... Il sait qu'il faudra consacrer du temps au travail de sensibilisation et notamment envers le jeune public. Il faut tout faire pour favoriser « le premier pas » et « vivifier le désir de théâtre ».

## « Le théâtre est une chance ! »

Le théâtre Olympia ne veut pas être un lieu fermé sur lui-même. L'équipe saura se rendre disponible pour faire le travail de médiation nécessaire à la venue d'un nouveau public, pour l'aider à comprendre que ce qui se passe derrière les murs le concerne. Des espaces-temps seront prévus par les acteurs eux-mêmes pour expliquer, faire connaître, le travail de création avant les représentations mais aussi après. Des rencontres dans les collèges, les lycées seront organisées.

Jacques Vincey prend très au sérieux son nouveau rôle de directeur, et reconnaît qu'il a beaucoup de chance d'avoir toujours pu faire ce métier qui lui offre tant de belles rencontres.

Dans un premier temps, avec les auteurs. Il aime les textes qui le dérangent, lui posent question. Il aime la difficulté. Mais surtout il faut que le texte ait une musique pour qu'il puisse ensuite aider les acteurs à la découvrir, à se l'approprier.

Ce travail est long, mais il a été lui-même acteur et il se souvient des conseils (« *les bons à suivre et les mauvais à oublier...* ») des metteurs en scène qui l'ont fait travailler. Il sait jusqu'où il lui est permis d'aller avec ses acteurs. Il est exigeant, perfectionniste, mais il attend dans cette relation, « *le moment où l'acteur va le trahir, le moment où le texte ne lui*

*appartiendra plus mais appartiendra à l'acteur qui se l'est approprié parfaitement et va lui donner corps sur scène, va réussir à le révéler au public. »*

Mais dans ce milieu, on est toujours en apprentissage et il sait que le public, les artistes, les partenaires qu'il va faire graviter autour du T° vont beaucoup lui apporter.

théâtre  
olympia

Si Jacques Vincey s'éloigne peut-être un peu du plateau en endossant le costume de directeur du centre dramatique régional, il nous prouve dès le démarrage de sa première saison qu'il saura y revenir de la manière la plus créatrice possible. Sa mise en scène d'*Yvonne, princesse de Bourgogne*

qui semble poser sans détours la question de la théâtralité, choisit de nous montrer une Yvonne mollassonne, refusant de jouer et que tous les autres personnages criards et hurleurs tentent en vain de faire parler. Le rire est là, mais on quitte la salle avec des interrogations qui resteront encore longtemps. Une pièce qui ne s'oubliera pas de si tôt. Pari réussi Monsieur Vincey ! L'envie est forte de découvrir la suite de votre programmation. Humer encore un peu de ce bouquet que vous nous offrez.